

## INTRODUCTION

La villa Prato a été signalée pour la première fois par l'architecte F. Fasolo dans une série d'articles parue à la fin des années cinquante (Fasolo 1957), à l'occasion des travaux de construction de la nouvelle voie littorale Sperlonga – Gaeta («Via Flacca»). Les découvertes exceptionnelles faites à l'époque dans la Grotte de Tibère ont quelque peu laissé dans l'ombre les autres villas littorales sur lesquelles, très justement, F. Fasolo attirait l'attention : ses dessins constituent encore la seule documentation disponible et nous aurons l'occasion de revenir sur un certain nombre de ses analyses concernant plus directement la villa Prato.

Toutefois, assez curieusement la nature exacte de l'édifice lui échappe totalement puisqu'il propose d'y voir un sanctuaire des eaux<sup>1</sup>. Dénommée «villa du Lago S. Puoto» par F. Fasolo<sup>2</sup> nous avons choisi de l'appeler *Villa Prato*<sup>3</sup> du nom du lieu – dit cadastral afin d'éviter toute confusion avec d'autres villas qui sont situées à proximité du lac en question (*cf.* carte, fig. 3).

Une thèse de *laurea*, restée malheureusement inédite, et dont nous avons pu consulter seulement quelques planches, a également été

consacrée aux différentes villas de Sperlonga dans les années soixante<sup>4</sup>. Mais aucune d'entre elles, à l'exception naturellement de la Grotte de Tibère, n'avait encore fait l'objet au préalable d'un sondage. Les données concernant cette villa étaient donc relativement réduites au moment où, en 1979, nous en avons commencé la fouille, suite logique d'un travail de prospection dont l'idée nous avait été suggérée par Y. Thébert, P. Gros, et F. Coarelli.

L'intérêt majeur de celle-ci réside dans la possibilité d'aborder dans des conditions satisfaisantes deux séries de questions, celles d'ordre technique liées à la construction et à la décoration, celles d'ordre social et économique liées à son fonctionnement. La définition rapide de chacune d'elles s'avère nécessaire dans la mesure où elles ont guidé certains choix opérés pour la publication. En particulier il nous a semblé préférable de faire l'économie d'une présentation analytique de tous les sondages suivie seulement dans un deuxième temps d'une synthèse historique. Nous ne retracerons pas l'itinéraire de notre démarche sur le terrain, à la façon des rapports ou des chroniques annuels : ceux-ci, de même que l'ensemble de

<sup>1</sup> Opinion encore reprise très récemment et sans aucune discussion dans un ouvrage de vulgarisation (De Rossi 1980, p. 173).

<sup>2</sup> F. Fasolo a lui-même donné dans un autre article (Fasolo 1966, p. 63-78) le nom de villa du Lago S. Puoto à celle construite sur le sommet de la falaise qui domine ce lac, numérotée LT 59 dans Lafon 2001, *Annexe 1, Cata-*

*logue des villas littorales italiennes*, p. 377. Cette villa a été également qualifiée de Villa della Sella, le nom de «villa del Lago S. Puoto» étant désormais réservé aux villas situées au contact même du lac (De Rossi 1980, p. 173).

<sup>3</sup> Broise-Lafon 1980 et 1985.

<sup>4</sup> Numéros d'archives des négatifs conservés à la Surtendance archéologique du Latium : A 79-9, 16, 17 et 19.

la documentation, sont aisément consultables à l'École. Nous ne cachons pas la dette que nous avons contractée à l'égard de la publication de la Madrague de Giens<sup>5</sup> dans la démarche suivie.

En ce qui concerne l'architecture et les techniques de construction, la villa Prato présente un intérêt considérable dans la mesure où les constructions privées de la fin de la République sont en définitive très mal connues : toutes celles étudiées, y compris dans la zone du Vésuve, ont été profondément remaniées et modifiées au cours des périodes suivantes. Au contraire la durée d'occupation très courte de la villa Prato, moins d'un siècle, l'absence de remaniement important en font un point de référence. La contemporanéité de différents types de décoration, par exemple, permet de poser en des termes sinon tout à fait nouveaux du moins mieux assurés, des questions comme celle de l'évolution du 1<sup>er</sup> style ou de l'apparition des sols de mosaïque.

C'est également dans la perspective d'une occupation du site de durée limitée que nous présentons le matériel découvert, en particulier la céramique commune, pour laquelle les datations habituelles sont très lâches. Nous entendons attacher enfin la plus grande attention à des problèmes techniques qui sont peu souvent abordés par ailleurs comme l'étanchéité des constructions ou la circulation de l'eau.

Pour l'étude de son fonctionnement et de ses fonctions la villa Prato présente l'avantage de nous offrir un ensemble pratiquement complet, où l'on distingue clairement en particulier *pars urbana* et *pars rustica*. De ce fait, en liaison non seulement avec les textes des agronomes comme Caton<sup>6</sup>, mais également avec tout ce que nous savons par ailleurs de la vie économique et sociale de la région à cette époque, les rapports entre cette villa et le dévelop-

pement historiquement bien attesté du vignoble local, Cécube et *Fundanum*, méritent d'être présentés. A un niveau différent les rapports maîtres – esclaves sont perceptibles à travers le cloisonnement et l'organisation des différents espaces. Enfin l'état de conservation du bâtiment et de sa décoration, malgré les réserves exprimées dans l'avertissement, permet de replacer la villa Prato dans le développement de l'architecture des villas et d'insister sur le rôle de son architecte<sup>7</sup>.

Il ne faut pas cacher cependant qu'un certain nombre de questions n'a pu être, en partie ou totalement, résolu. La première raison en est que la fouille de la villa Prato n'a pas été achevée. Nous ignorons encore où était emmagasinée la production agricole : seule une exploration plus approfondie de la terrasse B mais surtout d'une troisième terrasse (C), située plus au nord par rapport au secteur étudié pourrait résoudre la question des quantités produites. De même les raisons de l'abandon rapide de la villa Prato ne seront pas totalement comprises sans quelques sondages stratigraphiques sur des villas voisines, en particulier la plus proche nommée faute de mieux villa Prato bis encore totalement inédite, numérotée LT 62<sup>8</sup>. Les dimensions du *fundus* dépendent en grande partie de la chronologie relative de ces deux villas.

En revanche il est des questions auxquelles on ne peut guère espérer ultérieurement apporter de réponses. Nous ne parlons pas ici de quelques problèmes de restitution, pour lesquels plusieurs possibilités de choix existent, mais qui ne changent rien à l'économie générale du projet. Plus grave apparaît l'impossibilité de dater avec plus de précision la construction de cet édifice dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle : l'absence ou l'insuffisance d'éléments de comparaison, corollaire du caractère encore exceptionnel de la villa Prato, est un

<sup>5</sup> Tchernia et alii 1978.

<sup>6</sup> Caton, *De Agricultura*, *passim*. Nous utiliserons l'édition et la traduction de R. Goujard dans la collection des Universités de France, Paris, 1973, sauf mention spécifique. Pour les rapports entre le texte de Caton et la villa Prato cf. l'étude de la *pars rustica* chap. 2, 2<sup>e</sup> partie, et le chap. 5.

<sup>7</sup> Une première présentation de cette question a été

faite au Colloque, *Le dessin d'architecture dans les sociétés antiques*, Strasbourg, 26-28 janvier 1984, (1985), Un « projet » dans l'architecture domestique romaine : l'exemple de la villa Prato à Sperlonga, p. 199-211, repris et précisé cf. chap. 5, 2<sup>e</sup> partie.

<sup>8</sup> Les numéros renvoient toujours au catalogue constituant l'Annexe 1 de Lafon 1991 (cf. note 2).

obstacle que seule la multiplication des publications permettra, peut-être, un jour de lever. Nous n'avons pu dater également la disparition presque totale du sol antique dans la ma-

jeure partie de la *pars rustica* : le phénomène, s'il est antique, est lourd de conséquences pour la signification de la période qui précède l'abandon<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Deux études concernant la faune et les macro-restes n'ont pu être réalisées. Dans le premier cas la raison en est le trop petit nombre d'ossements conservés : 15 fragments enregistrés mais dont l'appartenance à la période d'oc-

cupation antique de la villa n'est pas toujours prouvée. Dans le deuxième cas les analyses prévues, en particulier celles des boues accumulées dans les égouts, n'ont pu être effectuées en temps utiles.